Feu la nuit est un assemblage de visions hors-champ réunies par Théophile Brient. Traces protéiformes de réalités observées par l'artiste ou par celles et ceux rencontré·es en chemin, l'ensemble rend compte d'un détour ; de déplacements dans le temps et l'espace, de paysages visuels reconstitués et de digressions. Ce faisant, il réconcilie ce qui a été et ce qui reste au sein d'une exposition où les fragments mis bout à bout deviennent un tout à éprouver.

« Il n'est possible de comprendre le monde qu'à partir d'un lieu[1] ». C'est en partant de plusieurs d'entre eux que l'artiste a pensé cette exposition, somme d'images allant à rebours de la représentation traditionnellement associée aux sujets sociétaux qu'il aborde. Une île grecque d'abord, où fut tourné *Chiens et loups* (11), le film présenté sous la verrière de la Galerie du Crous muée en ciel aluminé pour l'occasion. L'œuvre se fait archive d'un site de mémoire et donne la parole aux ruines de Moria – autrefois plus grand camp de réfugié·es d'Europe – consumé par les flammes dans la nuit du 8 au 9 septembre 2020. Un autre lieu, plus proche de nous est le point de départ de VILLE-LUMIÈRES. L'œuvre-cartographie raconte un hiver confiné au cours duquel furent organisées des maraudes en moto pour aller à la rencontre de personnes en exil.

Théophile Brient montre la réalité d'une mondialisation qui « n'a pas prévu le surgissement de l'humain[2] ». En déstabilisant l'imagerie d'une société uniforme, l'artiste prend le contrepied d'un paysage médiatique saturé et sensationnaliste duquel il extrait des histoires individuelles montrées sans misérabilisme. Où sont parties les lucioles de Pasolini et avec elles la beauté du monde ? Peut-être survivent-elles quelque part dans l'obscurité qui s'est enfuie, balayée par de « féroces projecteurs[3] ». Du moins transparaissent-elles des œuvres ici exposées comme autant d'étincelles qui font Feu la nuit.

Sarah Lolley
commissaire de l'exposition

Théophile Brient est diplômé de l'Ecole nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris, en installation et art vidéo. Il a nottament étudié à l'université des Beaux-Arts d'Istanbul (Mimar Sinan Universitesì), où est né son travail sur les lieux de transit et d'éxil. Il vit et travaille actuellement en région parisienne.

1 - Hans Ulrich Obrist, Asad Raza, Mondialité ou les Archipels d'Édouard Glissant, Fondation Boghossian, Villa Empain, 2017, p. 38
2 - Ibid.
3 - Pier Paolo Pasolini, Lettre à Franco Farolfi (Bologne, janvier-février 1941), Correspondance générale, 1940-1975, Paris, Gallimard, 1991, p. 37

theophilebrient1@gmail.com @theophile_brient